

1. Les tribulations du nom

Votre nom est tout prêt, il vous attend, vous ne l'inventez pas vous-même, vous n'êtes pas libre de le faire, vous le recevez à votre naissance et, l'ayant reçu, vous le gardez.

Problème : en êtes-vous justiciable dès lors que vous n'en êtes pas responsable ?

Il semble que oui.

Oui. Si vous êtes musulman, et de sexe masculin.

Oui. Puisque, sauf d'une part *Muhammad*, nom que portait le Prophète, et d'autre part ceux que portaient ses Compagnons, des exceptions en somme, tous les autres de par le monde islamique désignent Allah par prétérition.

Entre musulmans, on ne demande pas : *comment t'appelles-tu ?* mais : *comment Allah t'a-t-il nommé ?*

Ainsi, en vous, le Ciel et la Terre voisinent et, humain, il ne vous est guère possible de vous tenir

L'Arbre à dire

à distance du divin. Votre nom vous mène donc loin, quand bien même il vous aurait été attribué sans votre permission !

Offert en oblation à la divinité par la grâce de ce nom, vous voici en principe tenu d'assumer les responsabilités qu'implique le pacte par lequel l'humain et le divin se sont liés dans le champ clos et ouvert de votre personne. Dans l'hypothèse la plus optimiste, cela fait de vous une sphère d'harmonie où l'Homme et Dieu commercent sans intermédiaire.

Et que l'arabe soit minoritaire parmi les langues dont use le monde islamique, il n'importe : quelque idiome que vous parliez, musulman, votre nom sera arabe et à connotation sacrée.

Il en est du nom comme de la terminologie du culte. Ne se faisant pas en traduction, la prière ne peut se passer de l'arabe – mais de l'arabe tel que par ailleurs l'a transmué en support liturgique le Livre révélé et déposé en cette même langue.

Le nom qui vous identifie est la seule chose qui partage ce privilège avec la prière. Il est bon d'en être instruit et de s'en souvenir.

Allah, dont procèdent tous les noms, le vôtre compris, propre, inaliénable, unique et sous lequel, créature unique, vous serez appelé à vous présenter devant Lui, Allah, de même est le Nom dont procède l'ensemble des activités qui s'inscri-

L'Arbre à dire

vent dans le siècle. *Bism'illah* (au nom d'Allah), on ne saurait y être assez attentif : cette invocation qu'immanquablement on a au bout de la langue et au déboulé de tout fait et geste et qui, toutes références religieuses évacuées, mises de côté, se change dans la pratique ordinaire du langage en un banal équivalent de *allons-y*, même alors et même imprononcée, elle n'en initie pas moins chacun de vos actes.

L'anonymat où, par déficit de sens, cette formule est tombée dans le discours quotidien, va jusqu'à occasionner une dissociation remarquable, jusqu'à provoquer une fracture qui ne donne à entendre que le phonème *nom* (ism) et guère plus le phonème *Allah*. Ce qui implique en tout état de cause que, continuant à force de routine d'utiliser cette expression, vous dédiez en fin de compte vos actions à quelque chose qui n'est qu'un... vocable.

Mais cet unique déterminant nous ramène par un détour inattendu au Nom, l'Unique, dont dérivent tous les noms, parmi lesquels le vôtre, ce nom qui vous pro-jette dans une dimension duelle. En effet, l'*ism* (nom) par quoi débute la devise *bism'illah* réunit et confond en lui dans un mouvement ascendant le *ciel* (smw) comme indication de l'essence et, descendant, le signe (wsm), comme désignation de l'apparence-objet.

Le mot *prénom* n'a pas cours chez les musul-

mans. Élément fondateur de l'être, le *nom* est le seul désignatif qui, partagé ouvertement avec la divinité et vous appartenant en propre, vous nomme dans le secret et la confiance du cœur. Le seul aussi dont vous puissiez attendre qu'il vous permette de choisir selon votre vœu, en confiance et en justice, l'unique nom entre tous que vous aimeriez vous reconnaître et emporter avec vous dans la tombe.

Que je parle ou écrive, il n'y a que cet agent verbal qu'est mon nom pour m'introduire dans l'univers du langage. Un événement – un avènement ? – dont je ne vois par quel autre moyen, quel autre biais, il m'advierait. Question inévitable dès lors : sans un nom apte à me faire une place dans le langage, que serais-je ? Et que ferais-je d'une présence au monde absente du logos ?

Cependant je sais que ce nom dont je suis pourvu n'est pas tout à fait moi, encore qu'il me désigne, m'identifie. Entre lui et moi, comme entre le langage et moi, existe cet habitat du non-dit que mon nom ne nomme pas, désert incomparable où je ne cesse de courir vers la demeure du dit, l'oasis de la formulation qui, nommant la divinité, me nomme en quelque sorte à son corps défendant. Comme la religion hébraïque, l'Islam enseigne l'innommé.

Je me pose encore une question, une de plus. Cette part en nous qui n'a pas de nom, ne prend-elle pas exemple sur la divinité lorsque cette dernière se retire dans son nom innommable dont, s'il existe, nous ne pouvons nous faire une idée, ni faire qu'il nous soit révélé ? En un mot, ne participons-nous pas aussi d'un nom, quel qu'il soit, voué à rester celé ?

D'interrogation en interrogation nous sommes finalement conduits à nous demander si, moins qu'une forme de spoliation, cette part absente ne nous fait pas riches d'une richesse qui permet tous les espoirs et celui, pour commencer, de nous voir élevés à une dignité secrète, la dignité qui se trahit dans le sourire de l'Ange rémois ?

Toujours est-il que, si à la faveur de mon nom, en même temps que je fais mon entrée dans le langage en entrant dans le monde, j'acquiers la faculté nommante, c'est déjà ça, c'est beaucoup. C'est énorme. Et il ne me faut jamais oublier que ma fonction nommante, je la dois à l'identification dont j'ai bénéficié en recevant mon nom.

Il me reste malgré tout un regret. On a dit, mais est-ce encore vrai, que le nourrisson chinois ne reçoit qu'un nom provisoire à sa naissance et attend d'avoir atteint la majorité pour choisir lui-même le nom qu'il reconnaîtra en conscience et en droit pour être le sien. Que ne jouissons-nous,

L'Arbre à dire

sans avoir le privilège d'être Chinois, d'une pareille latitude !

Pour ma part, j'irais jusqu'à débaptiser d'autorité toutes choses pour leur inventer des noms nouveaux. Reste, bien sûr, à savoir s'il leur importerait tant que cela d'être re-nommées par moi, si elles se soucieraient d'un nom qu'elles ne se sont pas donné elles-mêmes. Ce n'est pas si sûr. L'univers hélas ne m'a pas attendu pour être nommé et mille fois hélas pour dire s'il se satisfait des dénominations distribuées à tout ce qu'il renferme !